



CULTURE

Susan Meiselas, la photographie documentaire à l'épreuve

— Le Jeu de paume présente Médiations de la photographe Susan Meiselas, connue pour ses reportages sur les conflits en Amérique centrale.

— Depuis quarante ans, l'artiste américaine ne cesse de mettre sa photographie à l'épreuve de la participation d'autrui.

Susan Meiselas. Médiations
Jeu de Paumes, Paris

« Qu'est-ce qu'une image ? Comment est-elle différente pour ceux qui la font, ceux qui sont dessus, ceux qui la voient ? Cette relation est comme un triangle, et en son centre se trouve l'objet, la photographie. Tout le travail tourne autour de ces questions. »

Dès les années 1970, Susan Meiselas, membre de l'agence Magnum, ressent la question du rapport avec la personne photographiée comme majeure. Dans son premier essai *44 Irving Street* (1972) où elle photographie les résidents de son foyer d'étudiants, elle témoigne d'une attitude anthropologique en sollicitant leurs commentaires sur

leur propre représentation.

Artiste en résidence en Caroline du Sud, elle va ensuite à la rencontre des habitants, des ruraux pauvres, qu'elle photographie là où ils l'accueillent, rarement plus loin que le porche d'entrée (*Porch Portraits*, 1974). « Une autre façon de tester sa capacité à rentrer en contact avec les personnes et de comprendre leur rapport à l'espace », commente Pia Viewing, commissaire de l'exposition du Jeu de paume. Une exploration sociologique, photographique, humaine, en résonance notamment avec le travail de Dorothea Lange pendant la grande dépression. Dans *Prince Street Girls* (1975-1991), elle suit durant une quinzaine d'années des fillettes d'une rue de New York, leurs jeux, l'évolution de leurs relations, la transformation de leurs corps. Pour *Carnival Strippers* (1972-1975), elle accompagne ses images de stripteaseuses au travail, par des enregistrements audio de ces femmes, de leurs managers et des spectateurs.

Dans un tout autre registre, ses photographies bouleversantes du Nicaragua, où elle se rend d'elle-même lorsque éclate l'insurrection

Raoul Hausmann (1886-1971) photosophe de la simplicité

L'exposition « Raoul Hausmann. Un regard en mouvement » révèle l'intense créativité photographique, entre 1927 et 1936, de celui qui fut « Dadasophe » et agitateur culturel du Berlin des années 1920. À la croisée de la Nouvelle Vision et de la Nouvelle Objectivité, pionnier du photomontage, inventeur des poèmes phonétiques, adepte de « la beauté sans la beauté », Hausmann préfère idéologiquement le désordre et les marges, et esthétiquement les visages anonymes, les herbes folles ou les architectures vernaculaires d'Ibiza où il se réfugie en 1933, lorsque Berlin devient irrespirable pour les « artistes dégénérés ».

Catalogue : Raoul Hausmann. Photographies 1927-1936, textes de Cécile Bargues, 264 p., 39 €.



Dee et Lisa de Mott Street, dans la Little Italy (New York) en 1976. Un cliché tiré de la série Prince Street Girls. Susan Meiselas/Magnum

contre Somoza, ne tardent pas à être publiées par la presse internationale. De retour à New York elle n'a qu'un objectif, réaliser un livre. *Nicaragua. June 1978-July 1979* paraîtra en 1981. En 1991, au cours de l'un de ses voyages, elle recueillera les témoignages des personnes photographiées dix ans plus tôt, restituant cette expérience dans son film *Pictures from a Revolution*.

L'installation *Médiations* (1978-1982) est une nouvelle façon de soumettre ses images à la question de leur usage. Elle y met en parallèle les clichés du livre *Nicaragua*, ceux publiés par la presse, et les planches de légendes. De même, son cliché *Molotov Man*, devenu emblématique de la révolution sandiniste, est-il présenté dans ses différentes déclinaisons : planches contact, diapositives, tirages, mais aussi ses réappropriations sur les murs, documents révolutionnaires, boîtes d'allumettes... Des années après, un entretien avec le combattant lançant ce cocktail Molotov éclaire sous un autre angle ce qui est devenu une « icône ». En 2004, l'artiste reproduit ses images sur des

Photographies, récits, installations, elle se comporte en artiste contemporaine.

bannières installées sur les sites mêmes où elles avaient été prises, réactivant ainsi la mémoire collective comme le prouve son film *Reframing History*.

Dans le même esprit de participation, partie au Kurdistan irakien (1991-2007) pour documenter le génocide commis par Saddam Hussein contre les Kurdes, Susan Meiselas lance une collecte de documents d'archives, portraits d'identité, albums de famille pour reconstituer l'histoire du peuple kurde. Un livre et une immense installation présentent images et témoignages recueillis sur un site Internet ou au cours d'ateliers qu'elle anime auprès de la diaspora kurde dans le monde.

Susan Meiselas s'est également confrontée à la question de la violence domestique, en 1991 à San

Francisco, puis entre 2015 et 2017 au Royaume-Uni avec cinq films reprenant les récits de femmes en foyer d'accueil (*A Room of Their Own*).

Photographies, récits, livres, films, vidéos, installations..., elle se comporte en artiste contemporaine, réactivant sans cesse ses œuvres pour mieux clarifier le contexte dans lequel ses images, ou d'autres, ont été réalisées ou utilisées. À l'instar d'Allan Sekula ou Martha Rosler, elle est l'une des premières à avoir mis à l'épreuve la photographie documentaire, ouvrant largement ce champ d'exploration et d'investigation à de nouvelles générations de photographes.

Armelle Canitrot

Jusqu'au 20 mai. Rens. : jeudepaume.org
Catalogue : Susan Meiselas. *Médiations*, Coédition Jeu de paume-Damiani-Fundacio Antoni Tapiès, 192 p., 30 €. Livre : En première ligne, de Susan Meiselas, Éd. Xavier Barral, 256 p., 35 €.